

## 8. La Femme : Abû-l-allâ' était-il misogyne ? [25]

**«Le début du bonheur si la femme n'était pas créée».**

Cette phrase est pénible et difficile à supporter .

Si les adversaires d'Al' Maarî' avaient beaucoup de choses à lui reprocher, ses admirateurs comme ses connaisseurs lui reprochaient sa misogynie. Ceci est dit, mais était il vraiment misogyne?

Abû-l-allâ' ne s'est jamais marié, ne s'est jamais approché d'une femme, n'a jamais embrassé ou touché une femme. La seule femme de sa vie était sa mère qu'il a perdu rapidement. Privé d'une sœur, son environnement était purement masculin.

Il a opté pour une vie d'ascète, végétarien strict (pain d'orge, des dattes et de l'eau, aucun produit d'origine animale (lait, œuf. ...) n'est consommé. Donc, il est en pleine contradiction avec son éducation religieuse initiale qui autorise à consommer et à profiter de la générosité de la nature avec l'accord de Tout- Puissant.

**Que l'ascétisme soit votre refuge dans la vie  
et la terre ferme avant qu'elle ne cède sur vos pieds! [3]**

Son ascétisme alimentaire était aussi sexuel. Une sécheresse totale. Il se critique lui même en se désignant en tant que *sarûra*, c'est à dire un célibataire endurci. C'est un homme dur privé de deux phénomènes biologiques fondamentaux de la vie humaine.

### 8.1 Avait-il le choix ?

Dans une étude récente d'Abdelaziz Kacem, écrit qu'Abû-l-allâ', revendique deux abstinences [4] :

**«Je suis doublement *sarûra* car, depuis que j'existe, je n'ai consenti ni au mariage ni au pèlerinage.»**

A mes yeux, le pèlerinage, était à la portée de ses mains et il n'était pas impossible pour lui de trouver les moyens pour le faire. Il a pu aller en Irak, la Mecque n'est pas trop loin de Bagdad. Par contre le mariage, c'est une autre paire de manche.

Un tel événement aurait-t-il pu changer sa mentalité, sa vie et ses visions ? Qui le sait !

Cependant on l'accusant de misogynie, n'est-ce pas trop pour un homme frustré, privé de la tendresse d'une mère, de l'affection d'une sœur, de la joie d'avoir un fille et de l'amour d'une épouse. Ça fait trop de privation pour un seul homme. Il le réclame d'ailleurs [4]:

**«Je me suis isolé du monde, privé de fille, d'épouse et de sœur»**

Et ce qui nous frappe encore plus cette maîtrise de soi, cette franchise psychique et capacité à la sublimation:

**«Je ne me suis détourné des plaisirs que parce que les meilleurs d'entre eux se sont à moi dérobés.»**

## 8.2. Défenseur inattendu des femmes

Cette dureté supplémentaire que la vie lui a infligé, cette privation douloureuse de la femme, ne l'a pas empêché des prises de positions en sa faveur alors que les «voyants» se sont tus.

Parmi ces réclamations phares en faveur de la femme, un changement du système de l'héritage qui privilégie nettement les hommes, comme il a ouvertement dénoncé la polygamie.

Une telle dénonciation à cette époque nécessite une force de caractère et une audace doublée d'une connaissance sans faille de l'Islam en tenant compte des coutumes régnantes :

**Il est marié, et après la première femme,  
Il en a pris trois.  
Il a dit à son épouse:  
«Un quart de ma personne te suffira.»  
Si elle s'en accommode,  
Il la gratifiera d'une maigre pitance,  
Mais si elle se tourne vers un amant,  
Il la lapidera. [2]**



Abû-l-allâ' avait-il tort à ce sujet ou il était en phase avec « Le Saint Coran » qui a préconisé une seule femme pour être juste et équitable?

Il aurait fallu beaucoup de temps pour avoir la même conclusion. Ainsi, deux personnalités importantes - parmi d'autres - de notre ère ont rejoint clairement le Maître de Ma'arraâ.

Il y a à peine un mois, le 29 mars dernier, le Recteur de la Grande Mosquée de Paris, Docteur Hamzza BOUBAKER, a été interrogé par la télévision française, à l'occasion du Référendum à Mayotte, sur ce sujet. Sa réponse était d'une clarté et d'une lucidité remarquable ne laissant place à aucun doute.

Nous ajoutons également, que les travaux du Docteur Mohammed Shahrour publiés sur son site ([www.shahrour.org](http://www.shahrour.org)), sont en harmonie avec les conclusions d'Al-Ma'arrî' et Le Recteur de la Grande Mosquée de Paris.

Dr. Shahrour a mis gratuitement sur son site son livre: «Vers une nouvelle lecture du Fakh musulman: le testament, l'héritage, **la polygamie** et les vêtements» [35].

Si on revient de nouveau vers le solitaire de «Ma'rrât'» et son rapport avec la femme, on est ébloui de savoir qu'il a osé demander que l'on épargne aux femmes d'aller faire le pèlerinage afin de la protéger de la dégradation des mœurs à cette époque.

Une autre prise de position courageuse en faveur de la femme, c'est de dénoncer les hommes ou les pères, qui enterrent leur fille à leur naissance. Cette mauvaise habitude préislamique a été interdite

par Mohammed quand il était déjà à la Mecque.

Le Prophète l'a intégré dans le serment de conversion à l'Islam, qui a été connu à l'époque sous le nom: « Le serment des femmes » [6]. Mais que faire avec les hommes et leurs habitudes.

On ne peut pas non plus négliger ou omettre qu' Abû-l-Allâ' était émerveillé par les femmes d' Alep. Il disait: « Alep a ses femmes poètes, sont souvent plus douées que leurs maris» [1].



La femme est le rayonnement de la lumière divine (Rûmi)  
Calligraphie: Abd Al Malik Nounouhi

Faut-il également rappeler, qu'il n'a jamais reproché à sa mère de l'avoir enfanté, mais à son père à qui il envoie ses griefs, un vers qui a pris la valeur d'un proverbe connu par tous :

**«Ceci est le crime que mon père a commis envers moi,  
Crime que je n'ai commis envers personne.»**



Le mausolée d 'Abû -l- Alla' Al Ma'arrî ' dans sa ville natale

Il a demandé que l'on écrive ce vers sur sa tombe, mais finalement, il a été sculpté dans le mur marbré de son mausolée dans sa propre maison à «Ma'arrat an No'mân». En définitif, à part sa frustration d'une femme ou des femmes (épouse, mère, fille ou une sœur) y a t-il autre chose qui peut nous expliquer sa misogynie ?

## 9. La procréation et le néant [25]

Comme nous l'avions souligné plus haut, Al-Ma'arrî' n'aimait pas la vie et la meilleure façon de la passer vite, c'est la mort. Son pessimisme l'a poussé encore plus loin, il lui a fait croire que le fond du problème de la vie c'était l'existence en soi:

**Ce qui caractérise l'existence –  
Ses maux se paient comptant,  
Ses biens ne sont que des promesses.**

La vie n'a aucun intérêt, n'a aucun goût, ni dans le passé, ni dans le présent :

**Tu es fils de l'instant présent,  
Le passé est discours raconté en dormant,  
Et tout le reste est sans saveur.**

Puisque l'existence est à la base de nos maux, il préconise d'aller vers le néant. Le mariage est le fléau de la vie, car il finira tôt ou tard par engendrer des nouveaux enfants qui seront à leur tour de nouvelles victimes de la souffrance. C'est pourquoi il est souhaitable que les bébés meurent dès leur naissance et avant qu'ils commencent à être allaités par leur maman. Les bébés seront plutôt heureux dans le bonheur et le repos du néant.



Je n'ai pas de passé, je n'ai pas d'avenir  
Je ne sais pas où je vais, ni où je suis.  
Sheryu-Onizouka

La progéniture est un crime, elle était la plus grosse erreur commise par l'humanité entière car elle a aidé la vie à continuer et à exister. La continuation de la vie est une chose impardonnable, c'est pourquoi il encourage les hommes à ne pas se marier, mais comme le mariage est un malheur inévitable, il leur conseille de se marier avec des femmes stériles, comme il voit que les pires des femmes sont celles qui cherchent à se soigner pour devenir fertiles:

**Je vois que la procréation est la punition de l'homme,  
Ne te réunie avec une femme féconde.  
Si un jour tu désires te réunir avec une femme,  
La meilleur est celle qui est infertile.**  
[Abû'-l-allâ'. Traduit par Fayez Nahabieh]

**Femmes, sois Pléiades, Bételgeuse ou Véga,  
Ou comme la boule solaire qui n'engendre pas !  
Elles sont plus honorables que celles qui enfante. [2]**

S'il est difficile d'identifier les femmes infécondes, il propose aux hommes une solution

**La castration vaut mieux que le mariage  
Avec une femme libre.  
Qu'en serait-il, alors,  
Si tu étais le mari d'une putain? [2]**

La progéniture n'est pas une source de bonheur, c'est tout à fait le contraire, elle est la racine du souci pour les parents car ils ont peur pour leur avenir et ne savent pas si leurs enfants seront corrects ou non. Les pères ont l'obligation de développer auprès de leurs enfants la peur du mariage.

**J'estime que le pire ennemi de l'homme  
Est l'enfant qui sort de ses reins.  
Ne te moque pas: le temps et sa progéniture  
Ne sont que mirage dans une terre déserte.**

C'est pourquoi le néant est le meilleur de tout. L'arrêt de la naissance de nouveaux bébés, c'est l'arrêt de la vie et par conséquent les malheurs seront enterrés.

De toute façon, ça sert à quoi la vie, puisque tôt ou tard nous allons mourir. Les gens raisonnables et rationnels boudent et quittent le vin pour éviter l'ivrognerie et alors pour quelle raison n'arrête-t-on pas l'enfantement afin d'éviter la mort.

En effet, pour lui, on n'aurait même pas eu besoin de poser la question sur le néant ou plutôt on aurait pu éviter d'y penser si on n'avait jamais existé. Il nous aurait suffi de démissionner de la vie dès notre naissance.

Inutile de vous répéter qu'il regrettait son existence:

**Malgré moi, je suis sorti en ce bas monde,  
Et mon voyage est pour monde ailleurs.  
Cela malgré moi aussi, et Dieu m'en est témoin.**

Kamal Al-Chenawi, poète contemporain égyptien nous résume fidèlement la pensée d'Al-Ma'arrî', dans un poème qui porte le titre « Un jour sans lendemain »:

**Plût que le jour de ma naissance fût sans lendemain,  
Plût que je n'ai pas vécu depuis l'éternité,  
J' y ai vécu et j' y continue,  
Ignorant que c'est une vie. [ Traduit par Fayez Nahabieh]**

Quant au penseur contemporain saoudien Abdallah Al Qoussaï'mi celui-ci voit que le comportement et les attitudes des gens ne sont que des réponses et des traitements à une seule erreur: l'existence.

**Existant, que mes victoires sont énormes,  
Mais, toutes ces victoires sont pour alléger  
Mes douleurs, dues à mon existence. [ Traduit par Fayez Nahabieh]**

## 10. L'ironie, marabouts et superstition [21, 22, 23]

La littérature ironique nécessite une intelligence spontanée, un esprit ouvert vif et rapide à réagir. Cette littérature exprime un refus de la situation sociale ou politique d'un pays sans avoir l'obligation d'entrer en confrontation ou en conflit avec elle.

Les sociétés qui souffrent ont eu recours à ce genre de thérapie littéraire afin d'apaiser les esprits et lénifier les douleurs sociales des foules par des rires entre les larmes.

Abû-l-allâ' n'a pas hésité à déployer ses capacités et ses muscles linguistiques pour pratiquer cet art comme une oasis de repos pour l'esprit. Il l'a réussi. Le voici, il se moque de lui même pour que les jaloux ne se fâchent pas, il se critique :

**On m'a appelé « Père\* de la Hauteur\*\*»,  
C'est faux--- mon nom, en vérité,  
Est « Père de la Descente ». [2]**

\*: Abû.    \*\*: Alla'.

Et lorsque de sa réclusion, il essaie de nous prouver qu'il n'est pas fini, qu'il est capable de produire ce que les Anciens n'ont pas pu faire pendant tout le passé, qui est déjà passé, il réduit le temps en sa faveur avec ironie:

**Bien que je sois le dernier de mon temps,  
Je suis capable de produire, ce que les Anciens,  
N'ont pas pu le faire.**

Quant au prétendant Abû-l- Kâsem qui tentait de l'embêter, il ne se privait pas là aussi de le remuer dans le sable :

**A ceux qui veulent savoir ou non !  
Voici Abû-l- Kâsem: un miracle  
Non seulement, il ne sait pas composer des poèmes,  
Et incapable de mémoriser le Livre Saint,  
Il est devenu récitant.**

[Abû -l- Alla' Al Ma'arri. Traduit par Fayez Nahabieh]

Attristé par la légèreté de l'esprit et la superstition de certains, il blâme les gens qui se livrent grotesquement à croire n'importe quoi sans réfléchir et sans faire actionner leur raison :

**Les gens croient ce que la raison réfute:  
Une vieille trait la lune.**  
[Abû -l- Alla' Al Ma'arri. Traduit par Fayez Nahabieh]

Il est inutile de pleurer ou de prier si la pluie ne tombe pas car c'est une affaire liée aux conditions climatiques, et tant que ces conditions ne sont pas réunies, la pluie ne tombera pas. Prier, ça ne sert

strictement à rien:

**Vous avez beau prier : Abreuvez-nous seigneur !  
L'invocation n'est point pluvieuse.  
Mais Arabes et non Arabes y prêtent foi. [4]**

Et comme l'ignorance ambiante est répandue, il se moquait de tous et de lui-même aussi. Ici, il fait semblant, il déclare avec ironie et par la force des choses qu'il est comme les autres.

**Quand j'ai vu l'ignorance si répandu parmi les gens,  
J'ai fait l'ignorant;  
Jusqu'à ce qu'on m'ait pris pour tel. [4]**

Quand à ceux qui prétendent lire l'avenir et l'invisible grâce à leur connaissance des étoiles

**Ils lisent l'avenir dans les étoiles,  
Mais ne savent pas, si on leur demande,  
Où le moustique sur eux va se poser.**

Ou encore :

**Des hommes ont prétendu  
Que les étoiles sont douées de raison.  
Si cela était, je dirais:  
«Elles ont été touchées par la sénilité.»**